

## Caméra subjective par Juliette Cerf



# Caméléons sur un mur

En déambulant dans les allées du musée d'Art moderne de Paris, mon regard est happé par ces mots inscrits, très haut, sur un mur : « *Un artiste original ne peut pas copier. Il n'a donc qu'à copier pour être original* »... Cette petite énigme signée Jean Cocteau, l'artiste caméléon par excellence, date de 1926. Un quart de siècle auparavant, en 1900, à Bruxelles, André Gide faisait l'apologie de l'influence. Sa thèse ricoche sur le paradoxe de Cocteau : seuls les artistes doués d'une forte personnalité sont capables d'imiter, de se nourrir des autres. « *Ceux qui craignent les influences et s'y dérobent font le tacite aveu de la pauvreté de leur âme. [...] Voilà pourquoi nous voyons les grands esprits ne jamais craindre les influences, mais au contraire les rechercher avec une sorte d'avidité qui est comme l'avidité d'ÊTRE* », écrit Gide, futur Prix Nobel de Littérature. Les éditions Allia ont eu la bonne idée de rééditer cette conférence passionnante et méconnue. Gide y évoque tour à tour Goethe à travers l'influence que l'Italie eut sur lui – « *Enfin, je suis né!* », s'écria l'écrivain allemand en découvrant Rome –, ou Socrate dont l'œuvre tient tout entière dans le magnétisme qu'il exerça sur ses disciples. *De l'influence en littérature* révèle une vérité philosophique : le « je » se nourrit toujours du « tu », le soi prend ses couleurs grâce à celles des autres. À l'heure où la question du plagiat fait rage – ainsi la polémique qui oppose les romancières Camille Laurens et Marie Darrieussecq, la première ayant accusé la seconde de plagiat psychique –, la lecture du texte d'André Gide s'impose. « *Ceux qui craignent les influences et s'y refusent en sont punis de cette manière admirable : dès qu'on signale un pasticheur, c'est parmi eux qu'il faut chercher* »...

---

**André Gide / De l'influence en littérature /**

Allia / 48 p. / 3 € / ●

---